Encore ¹/₂ l. plus loin est le village désert de **Château-neuf**, construit de débris d'anciennes fortifications, peut-être dans le 15° ou 16° siècle par les habitants de Nice, comme lieu de refuge contre les dévastations des Turcs; aujourd'hui il est complètement abandonné parce qu'il manque d'eau. Il passe pour le point de vue le plus favorable dans les environs de Nice.

Villefranche, Beaulieu, St-Hospice. Excursion à faire par eau, avec 2 ram. 8 à 10 fr. A pied on monte de la place Victor au col de Villefranche (45 min. du Pont-neuf, jolie vue), puis on descend en 30 min. à Villefranche (Villafranca), port dans une magnifique situation, au bord de la baie du même nom, fondé en 1295 par Charles II d'Anjou, comme roi de Sicile. Une société de navigation russe, qui veut faire le commerce entre Marseille et le Levant, a loué en 1858 le port intérieur du gouvernement sarde. On peut d'ici longer à pied le golfe et parvenir en 11/4 h. à St-Hospice par Beaulieu; le trajet par eau est préférable; le bateau à rames (1 fr.) coupe la baie en 10 min. et attend le retour du voyageur. Du débarcadère un chemin sinueux conduit en 20 min. à la Baie des Fourmies. Ici à g., on est en 10 min. au célèbre olivier de Beaulieu (38' de diamètre). Puis le long du rivage en 35 min. à St-Jean, sur la pointe E. de la petite presqu'île avec les ruines d'un fort détruit en 1706 par le maréchal de Berwick (p. 334) et à côté celles de la chapelle St-Hospice. Au village de St-Jean auberge convenable. On pêche ici beaucoup de thons, surtout dans les mois de février, mars et avril.

De Nice à Marseille, bateau à vapeur (31 ou 21 fr.) 2 f. par semaine en 15 h.; dilig. (p. 332) en 28 h.; voiture de louage (p. 333) trajet de 3 jours par Antibes, Cannes, où Napoléon débarqua à son retour en France de l'île d'Elbe (1 mars 1815), Fréjus et Brignoiles, — ou par Grasse, Draguignan et Brignoiles. Chemin de fer de Marseille en 8 h. à Lyon, en 12½, h. à Genève, en 19 h. à Paris.

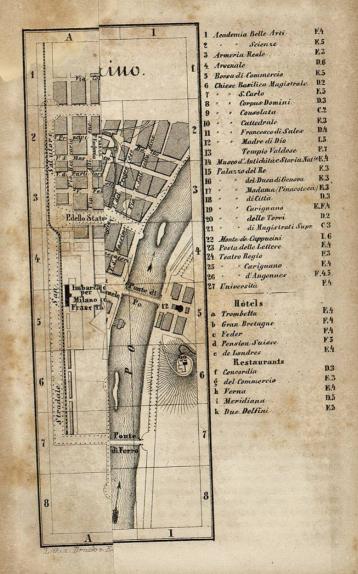
103. De Gênes à Turin.

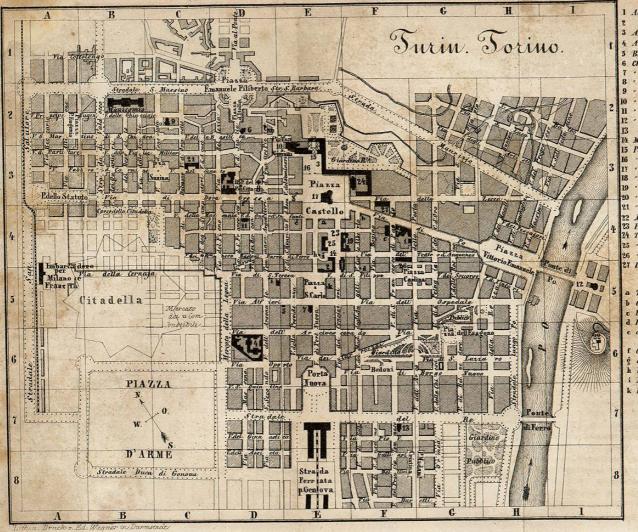
Trajet de 5 h. (jusqu'à Alexandrie 21/2 h.; de là à Turin 21/2 h.); prix 16 fr. 60 c., 11 fr. 60 c., 8 fr. 30 c.

De Gênes à Alexandrie, v. p. 326 et 325. Le chemin de fer d'Alexandrie longe les fortifications, franchit le Tanăro sur un pont de 15 arches, et prend la direction O., tandis que l'embranchement d'Arona se dirige vers le N. La contrée est plate, mais fertile; le Tanaro reste sur la gauche. Stations Solēro, Felizzano, Cerro, Annone. Ici commence des deux côtés, à une certaine distance, cette série de coteaux à vignes qui donnent l'excellent vin d'Asti.

Asti (Leone d'oro, Albergo Reale), ville de 22,000 hab., dominée par de nombreuses tours, reste sur la dr. du chemin; elle est connue par ses beaux jardins. Il doit y avoir dans la cathédrale, édifiée en 1348 dans le style gothique, une Naissance du Christ par un maître de l'école de Cologne.

Le chemin quitte le Tanaro près d'Asti et franchit le Borbore





1	Academia Belle Arti	F.4
2	. Scienze	E.5
3	Armeria Reale	K.3
4	Arvenale	D.6
5	Borsadi Commercio	E.5
6	Chiese Barilica Magistrale	D.2
7	· · S.Carlo	F.5
8	Corpus Domini	D.3
9	· · Consolata	C.2
10	· · Cuttedrale	E.3
n	· · Francescodi Sales	. D.4
12	· · Madre di Dio	L5
13	Tempio Valdese	F.7
14	Museo d'Antichità e Storia Na	t#E.A
15	Palazzo del Re	K.3
16	· del Ducadi Genova	E.3
17	Madama Pinacotec	D.3
18	" " dilittà	E.E.4
19	· Carignano	D.2
20	· delle Torri · di Magistrati Supr	THE PERSON
21		1.6
22 23		E.4
24		F.3
25		E.4
26		F.4.5
27	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH	F.4
	artiers .	
	Hôtels	1
a	Trombetta	E4
ь	Gran Bretagne	. F.4
e	THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T	. F.4
a	Pension Suisse	. F.5
		E4
	Restaurants	
1		D.3
ĝ		E.3
1		E.
1		D.5
1	Due Delfini	E5

La contrée redevient monotone: beaucoup de tranchées. Stations Baldichièri, Villafrança, Villanuova, Pessione, Cambiano, Trofarello. Vers la fin du trajet on aperçoit les collines de Turin; à dr. les cimes neigeuses des Alpes (p. 343). Sur une hauteur au-dessus de Moncalièri se dresse le château royal où Victor Emmanuel mournt en 1823. On franchit le Pô sur un pont de 7 arches de 50' d'ouverture chacune.

104. Turin, ital. Torino.

Hôtels. *Europa (pl. a), piazza Castello ch. 21/4, b. 3/4, déj. 11/2, s. 1, chambres belles, grandes, hautes. *Gran Bretag na (pl. b), via di Pô, près de la piazza Castello; *Feder (pl. c), via S. Francesco di Paolo, près de l'angle de la via di Pô (ch. 21/2, déj. 11/2, d.a. v. 31/2, s. 1, omn. 11/2 fr.); *Hôtel de la Ville (Pension Suisse) (pl. d), via Carlo Alberto no 15, très bon (ch. 11/2 à 4 fr., déj. 1, d. a. v. très bon et abondant 3, s. 1/2); Albergo di Londra (pl. e) via dei Guard'-Infanti. Table d'hôte partout à 5 h. — Un pain original en longs petits bâtons minces et creux, semblable à des baguettes de saule privées d'écorce, est servi dans des corbeilles et croqué pendant tout le diner. On appelle ce pain grissini, du nom d'un médecin qui en a eu l'idée. — Les meilleurs vins sont ceux de Barbera, Barolo, Nebiolo, Grignolino.

Restaurants. Concordia (pl. f) et del Commercio (pl. g), via di Dora Grossa; Meridiana (pl. l), via di St-Teresa; La Verna (pl. h), piazza Carienano; Due Del fini (pl. k), piazza S Carle

piazza Carignano; Due Delfini (pl. k), piazza S. Carlo.

Cafés. Café di Londra, Café nazionale, Café de Paris,
Café Dilej, tous quatre via di Po, non loin de la piazza Castello; S.
Carlo; piazza S. Carlo; tous beaux et brillamment montés. Comme on ne
fume pas dans les cafés mêmes, la plupart ont un estaminet particulier.
Partout des glaces et des sorbets (comp. p. 317). Vers midi on prend
ordinairement pour 15 cent. un bicchierino, mélange de chocolat, de lait et
de café. — Le soir, le café-rotonde du Giar dino pubblico est très fréquenté. Ce petit parc, promenade du soir la plus animée, occupe un ancien bastion, non loin du vieux pont du Pô (p. 343).

cien bastion, non loin du vieux pont du Pô (p. 343).

Bière, la bouteille 40 c., entre autres dans une "birreria" via di St. Teresa et dans la Birreria Grosetti, via di Po, près de la piazza Castello.

En été, on reçoit en outre un morceau de glace.

Voitures. Cittadine, piazza Castello, via Nuova et piazza S. Carlo, la course 1 fr., l'heure 11/2 fr. Des omnibus vont sans interruption de la piazza Castello aux quatre portes, 10 c. la course. Quelques aubergistes portent en compte 11/2 fr. pour le trajet de la gare à l'hôtel.

Chemins de fer: de Gênes, v. p. 336; au S. à Saluzzo, Bra et Cuneo (p. 332), en 21/2 h.; à Pinerolo, SO. (p. 343) en 1 h.; à Suze (p. 346), O. en 13/4 h. à Ivrēa, Biella et Novara, NE. v. p. 344.

Poste aux lettres, palazzo Carignano (p. 340). Garde montante avec musique, chaque jour à 12 et à 5 h. devant le portail O. du Palazzo Madama et devant le château royal.

Ecole de natation (scuola di nuoto), au-dessus du vieux pont du Pô (p. 343). Bain et linge 60 c.

Domestiques de place, 5 fr. p. jour. Visa du passeport inutile (p. 327). Le voyageur pressé devra voir: musée d'armes royal (p. 339), galerie de tableaux (p. 338), musée d'antiquités (p. 342), monuments de la cathédrale (p. 342), cimetière (p. 343). Vue du Mont des Capucins (p. 343).

Turin (770'), détruit par Annibal, puis rebâti, l'Augusta Taurinorum des Romains, fut la capitale du comté de Piémont, après que les ducs de Savoie l'eurent acquis (1418); il fut aussi par intervalles résidence ducale; maintenant c'est la capitale du royaume de Sardaigne (stati Sardi), résidence du roi, siége d'une université qui compte environ 65 chaires et 2000 étudiants.

Cette ville est à mi-chemin des Alpes de la Suisse et de la mer, au centre du royaume, sur le Pô qui a sa source à 20 lieues environ au SO., et qui reçoit au-dessous de la ville la Dora Riparia, dans une contrée fertile (fruits excellents et pas chers). Population, environ 160,000 h. (1200 prot., 2000 juifs); en 1813, seulement 66,000. Dans aucune ville italienne, le français n'est aussi répandu qu'à Turin.

Le style de la ville entière trahit son origine moderne; carrés réguliers, longues et larges rues tirées au cordeau (autrefois appelées contrada, maintenant via), grandes places: tout est bien différent de Gênes. Turin a peu d'anciens édifices; la plupart ayant été détruits lors du siège de 1706. Les fortifications furent rasées en 1801 par les Français, lorsqu'ils eurent pris possession de la ville et du pays. La citadelle (à l'O.) a été sacrifiée (1857)

au chemin de fer.

Les rues les plus animées sont Via nuova, Via di Dora Grossa, mais surtout la belle et large *Via di Po, qui conduit de la Piazza Castello au pont du Pô; dans toute sa longueur et des deux côtés, elle a des arcades (portici) avec une longue série de magasins, dont les plus riches sont près de la piazza Castello; ils diminuent de beauté à mesure qu'on approche de la piazza Vittorio Emanuele, près du Pô, où ils ne sont ouverts qu'au trafic ordinaire. Ils sont fort animés le soir, à l'éclat des becs de gaz.

Palazzo Madama (pl. 17), l'ancien château, haute et lourde masse au milieu de la piazza Castello, constamment entourée d'une multitude d'hirondelles, est le seul édifice moyen âge de Turin; il doit son nom à la mère du roi Amédée II qui l'habitait à titre de douairière ("Madama Reale") et fit exécuter en 1718 le magnifique escalier double, ainsi que la colonnade de marbre de la façade O. A l'E., se trouvent encore les anciennes tours. Le palais est actuellement le siége du sénat et de la police.

Au 1er étage se trouve disposée dans 14 salles de diverse grandeur la *galerie royale de tableaux (pinacoteca), ouverte chaque jour de 10 à 4 h. gratis; elle contient plus de 600 tableaux. Salle I, salle d'entrée. - Salle II. Gaudenzio Ferrari la Descente de croix; Girolamo Giovenone la Vierge et des Saints. - Salle III. *Raphaël "Madonna della Tenda", tableau précieux et qu'on n'a pas encore verni comme l'ont été la plupart des toiles de Raphaël; *Palma il vecchio Madone entourée d'anges et de saints; Titien demi-figures de vieillards; Cesăre da Sesto la Vierge et l'enfant. - Salle IV. Paolo Veronese Moïse sauvé des eaux, Bernardo Canaletto deux vues de Turin. - Salle V. Orazio Gentileschi l'Annonciation; Cesare da Sesto la Vierge, l'enfant et St-Jean. - Salle VI. Benvenuto Garofalo Christ enseignant dans le temple; Bernardino Luini Ste-Famille; Corrège le St-Suaire. -Salle VII. Francesco Francia Inhumation; Giovanni Pietrino Pierre

martyr et Ste-Catherine; Titien les disciples à Emmaüs. -Salle VIII. Albano Salmacis et Hermaphrodite; Bernardino Luini Hérodias avec la tête de Jean. - Salle IX. Van Dyck enfants de Charles I d'Angleterre; Rembrandt Rabbins. - Salle X. Rembrandt Expulsion d'Agar; Lambert Sustermann princesse piémontaise; Lucas van Leyden Crucifixion; Van Dyck jeune princesse.-Salle XI. David Teniers le j. paysans à l'auberge; *Memling histoire de la Passion; Miereveld portrait de femme; Rubens Suzanne et les deux vieillards. - Salle XII. Huysum fleurs; François Desportes fruits et gibier; Dav. de Heem fleurs et insectes. -Salle XIII. Rembrandt bourgmestre hollandais; Dav. Teniers ménétriers; *Paulus Potter prairie avec quatre vaches; Roland Savery paysage avec des animaux sauvages. - Salle XIV. Tableaux de batailles de Hugtenburg, Cortesi et della Pegna. - Salle XV. Antoine Salaert procession à Bruxelles; Pieter van den Willingen fruits et outils de campagne; J. Breughel (de Velours) ruines d'un temple près de la mer. - Salle XVI. Peintures modernes sur émail de Constantin. - Salle XVII. Jean Griffier plusieurs paysages. -Salle XVIII. Horace Vernet portrait équestre du roi Charles-Albert (1834); Van Dyck portrait équestre du prince Thomas de Savoie (p. 342); Jacobus van Schuppen portrait équestre du prince

Eugène de Savoie (p. 342).

Au côté N. de la piazza Castello est le château roval (Palazzo Reale, pl. 15), édifice simple, construit vers le milieu du 17º siècle; l'extérieur est une construction de briques sans style, l'intérieur est splendidement monté. Une porte grillée, sur les montants de laquelle sont placés deux groupes de chevaux de bronze, exécutés en 1842 sur les dessins d'Abbondio Sangiorgio. sépare la cour du château de la piazza Castello. Sous le péristyle, à g., dans une niche près de l'escalier, la statue équestre du duc Victor Amédée I († 1675); la statue est de bronze, le cheval, de marbre ("il cavallo di marmo"); au-dessous, deux esclaves. Les appartements royaux ne sont pas généralement visibles. La bibliothèque particulière du roi est très riche en ouvrages d'histoire et de généalogie, avec une précieuse collection de dessins à la plume. S'annoncer au château. Le jardin du château (giardino reale) est ouvert de 11 h. à 4 h., entrée sous l'arcade, vis-à-vis de la façade NE. du Palais Madame; souvent musique militaire. Les domestiques de place qui prennent des airs de laquais de la cour, et importunent les étrangers pour leur montrer le château et le musée d'armes, sont tout à fait superflus, puisqu'ils ne peuvent qu'indiquer la porte d'entrée.

C'est dans la longue aile E. que se trouve le *musée d'armes (Armeria Reale pl. 3); entrée sous l'arcade, vis-à-vis de la facade N. du palais Madame; ouvert chaque jour de midi à 2 h., sur présentation d'une carte qu'on se procure avant midi au secrétariat de la bibliothèque, au rez-de-chaussée, sous le musée

d'armes, en donnant son nom et le nombre des personnes. Les surveillants ont des catalogues écrits qu'ils prêtent volontiers (pourb. 1 fr.) et qui sont presque indispensables. Cette collection ne contient rien que de distingué; elle est parfaitement entretenue et sans surcharge. A la 1º salle un grand *groupe de marbre, de Finelli; il représente St-Michel, le glaive levé, et tenant sous lui Satan enchaîné; c'est un don fait en 1844 par "M. Cristina di Borbone vedova del Re Carlo Felice". Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes, et des bustes de Piémontais et de Savoyards célèbres. - Dans la grande galerie, près de la première armure de cavalier, on voit au haut de l'armoire vitrée K, à dr., le premier glaive (nº 949) ciselé par Benvenuto Cellini. Parmi les cuirasses, les plus belles sont celles de la famille Martinengo, de Brescia. Selle de l'empereur Charles-Quint de velours rouge. Près de la porte, une gigantesque armure portée à la bataille de Pavie par un écuyer de François I. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles Albert (†1849), deux de ses épées et deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 dans le combat de Somma-Campagna. (La petite salle contient un médaillier très considérable, des objets précieux, des mosaïques, des sculptures sur ivoire.) En revenant dans la grande salle, à dr., deux aigles françaises de la garde impériale italienne; sur le revers, les noms des batailles. Sous verre, un *bouelier eiselé par Benv. Cellini avec incrustations d'or; il représente des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha.

Dans le voisinage S. de la piazza Castello, sont deux grands palais: le Palazzo Carignano (pl. 19), d'un style lourd; c'est le siège de la chambre des députés, du conseil d'Etat et de l'administration des postes; puis le Palazzo dell' Academia delle scienze (pl. 14), dans lequel se trouvent le musée d'antiquités (pourb. 1 fr.) et le musée d'histoire naturelle, ouverts chaque jour de 11 à 4 h. (pourb. 1 fr.). Le dernier se trouve à g. dans la cour, où l'on monte 2 étages; il contient des empreintes de poissons pétrifiés, toute une armoire de dents et ossements pétrifiés d'un mastodonte antédiluvien, trouvés récemment en construisant le chemin de fer; en face, une gigantesque tortue; des scarabées, papillons, chauves-souris et une grande collection de quadrupèdes de toute taille. La collection de minéraux passe pour être riche. - Le *Musée d'antiquités (museo egizio e d'antichità) est réparti en deux compartiments; au rez-de-chaussée, à dr., dans une galerie voûtée, les objets de grande dimension, sphinx égyptiens, divinités, rois, sarcophages, pavés de mosaïque, bas-reliefs; au-dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831 en l'honneur du célèbre Champollion "qui arcanae Aegyptiacorum scripturae reconditam doctrinam primus aperuit". Les antiquités d'un moindre volume se trouvent dans la même aile, au 4e étage (98 marches); il y a là des momies, des manuscrits sur papyrus, des st tuettes, scarabées, ornements, vases etc. Au centre de la 2º salle, la Tabula Isaica, autrefois célèbre, découverte à Rome sous le pape Paul III († 1549) dans la Villa Caffarelli. C'est une table de porphyre noir, avec des hiéroglyphes et des figurines incrustées en argent, du moins en partie: pendant des siècles, les savants se sont livrés aux conjectures les plus ingénieuses pour en interpréter le sens; on a reconnu récemment que cette table a été confectionnée à Rome au temps d'Adrien; elle est donc d'origine relativement moderne et sans valeur. Il s'y trouve aussi le fameux papyrus avec les annales de Manéthon, découvert par Champollion.

Le Museo lapidario (pl. 27) dans la cour de l'Université

renferme des antiquités romaines et autres.

Le grand arsenal (pl. 4) ne peut être visité qu'avec une permission spéciale du ministère des affaires étrangères; en y voit les ateliers de l'artillerie, l'école d'artillerie, la fabrique d'armes, les salles d'armes, les fonderies de canons, les laboratoires, la bibliothèque, la salle des cartes. Le roi Charles Albert a fait élever dans la cour, en 1834, un monument de bronze avec le buste du mineur Pietro Micca qui, le 30 août 1760, sauva au péril de sa vie la citadelle en mettant le feu à une mine, lorsque les grenadiers français avaient déjà pénétré jusqu'à la porte. Huit jours plus tard, le 7 sept. 1706, les Français, commandés par le duc d'Orléans et le maréchal Marchin, perdirent sous les murs de Turin une bataille (p. 343) au gain de laquelle la maison de Savoie doit le recouvrement du duché et le titre de roi que

conféra à son chef le traité d'Utrecht (1713).

Monuments. Tout près, au milieu de la grande piazza S. Carlo (550' 1., 250' large) se trouve sur un socle de granit la *statue équestre d'Emanuel Philibert, duc de Savoie († 1580), surnommé "Tête de fer;" elle a été coulée en bronze sur le modèle de Marochetti; aux deux côtés des bas-reliefs; celui de l'O. représente la bataille de St-Quentin, qu'il gagna sous Philippe II contre les Français; celui de l'E., la paix de Cateau-Cambrésis (1558), qui remit la maison de Savoie en possession du duché; en qualité de "pacem redditurus", il met le glaive dans le fourreau. L'inscription porte: Emanueli Philiberto, Caroli III F. Allobrogum duci, rex Carolus Albertus primus nepotum atavo fortissimo vindici et statori gentis suae A. 1838. (A Emanuel Philibert, fils de Charles III, duc des Allobroges, à son brave aïeul, vengeur et sauveur de sa famille, le roi Charles-Albert, le plus jeune de ses descendants; année 1838.) - Sur la place de l'hôtel de ville (piazza del Palazzo di Città), le monument d'Amédée VI († 1383) le "comte vert" (conte verde), vainqueur des Turcs et restaurateur du trône impérial grec. La ville et le roi Charles Albert ont fait exécuter (1853) ce groupe de bronze, sur le modèle de Palagi, comme "monumento di

gloria nazionale e domestica" et en souvenir de la vive sympathie témoignée par la ville à l'occasion du mariage (1842) de son fils, le roi actuel. Les statues de marbre du Prince Eugène († 1736, v. p. 343) et du Prince Ferdinand († 1855), duc de Gênes, frère du roi, datent de 1858. — Sur la piazza Susina s'élève depuis 1854 un obélisque de 70' de haut; c'est le monumento Siccardi, qui rappelle l'abolition de la juridiction cléricale et l'introduction du mariage civil, approuvée en avril 1850 par le roi et les chambres sur la proposition du ministre de la justice Siccardi. L'obélisque porte les noms de toutes les villes et provinces qui votèrent pour l'abolition des tribunaux ecclésiastiques.

Les églises de Turin sont sans importance; la cathédrale (pl. 10) fait à peine exception. Elle a une belle façade de marbre, construite en 1498 dans le style de la renaissance. A l'intérieur, au-dessus du portail de l'O., une copie de la Cène de Leonardo da Vinci (p. 320); à dr. du 2e autel, 18 petits tableaux attribués à Dürer enchâssés dans les ornements. Les fresques des voûtes sont insignifiantes. Sur la g. du maître-autel, la tribune royale. Derrière le maître-autel, la *Cappella del SS. Sudario, caveau des ducs de Savoie, séparée du choeur par un vitrage. C'est une chapelle haute et ronde de marbre brun sur lequel contrastent les monuments de marbre blanc que le roi Charles-Albert fit élever en 1842 à quelques membres de sa maison: statues avec figures symboliques et inscriptions - Emanuel Philibert († 1580) "restitutor imperii", de Marchesi; Amédée VIII († 1451), de Cacciatori; Charles Emanuel II († 1675), de Fraccaroli; Prince Thomas († 1656) "qui magno animo italicam libertatem armis adservit, nec prius dimicari destitit quam vivere" (le glorieux défenseur de la liberté italienne, qui ne cessa de combattre qu'en cessant de vivre). Cette statue est de Gaggini. Statue de marbre représentant la reine († 1855) (assise), de Revelli. La lumière, qui vient d'en haut, produit un effet saisissant. Dans une urne en forme de cercueil qui est placée sur l'autel, se trouve le saint-suaire, dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur.

L'église du Corpus Domini (pl 8), dans le voisinage de la place de l'hôtel de ville (p. 341), construite en 1647. Lors de la restauration de l'église en 1753, le comte Alfieri, alors "decurione" de la ville, a richement pourvu aux dorures, marbre et couleurs. Une plaque de marbre, sous la chaire, rapporte le miracle en l'honneur duquel l'église a été bâtie. C'est dans cette église qu'à l'âge de 16 ans (1728), J. J. Rousseau se sit catholique; il redevint calviniste à Genève en 1754.

Non loin de la gare S., sur la route qui mène au pont suspendu du Pô (stradale del Rè) s'élève depuis 1854 la jolie église évangélique (Tempio valdese, pl. 13), la première qu'on ait osé

construire à Turin, à la suite de la liberté des cultes proclamée en 1848. La communauté de 1500 âmes, se compose surtout de Vaudois ou originaires des vallées vaudoises, qui commencent à environ 10 l. SO. de Turin et s'étendent vers la frontière française. En dépit de toutes les persécutions, souvent sanglantes, une petite peuplade de Piémontais évangéliques (env. 25,000) s'est maintenue la depuis 600 ans. Le chef-lieu de ces 13 communes, le siége de leurs écoles bien entretenues, est Torre Luserna ou La Tour (Ours, Lion d'or) où un omnibus se rend en 1 h. de Pinerolo (Pignerol) après l'arrivée de chaque convoi (de Turin à Pignerol 1 h.). Les Vaudois parlent aussi couramment le français que l'Italien.

Un pont d'une seule arche de 150' d'ouverture, achevé en 1830, traverse la *Dora*, au N. de la ville. — A l'E. coule le *Pô*; un pont de 5 arches, construit en 1810, réunit les deux rives. (En amont l'école de natation; v. p. 337).

An delà du pont (r. dr. du Pô), un certain nombre de marches conduit à l'église **Gran Madré di Dio** (pl. 12), élevée en 1818 sur le modèle du Panthéon par les autorités et la bourgeoisie de Turin pour fêter le retour du roi Victor Emanuel (1814): "ordo populusque Taurinus ob adventum regis" dit l'inscription. Les deux groupes symboliques placés sur l'escalier extérieur représentent la foi et l'amour.

A 15 min. du pont, sur la colline boisée qui est à dr., s'élève le couvent de capucins, auquel on arrive des côtés N. et S. par de larges chemins. De la terrasse devant l'église, *belle vue d'ensemble sur le fleuve, la ville, la plaine et la châine des Alpes qui borne tout l'horizon; on distingue surtout le Montblanc, le Grand St-Bernard et le Mont-Rose, à l'O. la vallée où Suze est située, et par-dessus, le Mont-Cenis. Le mont des capueins a toujours été d'une grande importance militaire; jusqu'en 1802, il resta fortifié. Le roi Charles-Albert a fait construire en 1840 près du couvent un hôpital.

Le nouveau *cimetière (cimitério ou campo santo), ouvert en 1829 à ½ 1. NE. de Turin, sur la route de Chivasso (p. 344), surpasse en dimensions, en organisation et en propreté la plupart des cimetières italiens, et mérite à ce titre une visite, quoiqu'il soit très pauvre en monuments. Le mur qui l'entoure forme une arcade continue; il est même partagé au centre par une longue arcade. Au côte N., l'espace réservé à la dépouille des non catholiques.

La *Superga (2400') vaste église à 3 l. E. de Turin, sur une montagne, avec un portique à colonnes, offre une vue magnifique. Selon la tradition le prince Eugène reconnut de cette hauteur le camp ennemi avant le commencement de la bataille du 7 sept. 1706 (p. 341), et remarquant de l'hésitation dans les mouvements de l'ennemi, il dit au duc de Savoie: "Il me semble que ces

gens-là sont à demi-battus." Le duc fit alors voeu de bâtir une église à la Ste-Vierge en cas de réussite. La première pierre en fut posée en 1717 et l'édifice achevé en 1731. C'est dans la Superga que reposent les rois de la maison de Savoie; le dernier a été Charles-Albert († 1849). Le bâtiment adjacent est un séminaire. Chaque année, le 8 septembre, il y a ici une fête religieuse d'actions de grâces pour la délivrance de Turin (p. 341).—Il faut 3 h. au piéton pour aller à la Superga. Il est plus commode de prendre une naçelle (una bocchetta) à g. du pont du Pô et de descendre le fleuve pendant ½ d'h. environ jusqu'à l'endroit où l'on peut se procurer des ânes (somarelli) pour 1½ fr.

105. De Turin à Aoste.

Jusqu'à Ivrée ch. de fer en 13/4 h. (chaque jour trois trains), de là dilig.

Le chemin de fer (Turin-Novare, v. p. 325) reste dans une plaine fertile. On voit dans les dépressions des montagnes du premier plan les sommets du Montblanc, puis le dôme alongé du St-Bernard, plus loin à l'E. le Mont-Rose. On traverse la Dora Riparia (p. 338), la Stura et, au delà de la station Settimo, l'Orco. Stations: Brandizzo, Chivasso (changement de wagons), Montanāro, Calūso, Strambīno, villages considérables. A g. on a le Montblanc, en face le Mont-Rose; premièrement on voit tout près à g. le Cervin, mais il est bientôt caché par d'autres montagnes plus rapprochées.

Ivrée (*Europa) est une grande ville de province, pittoresquement située sur la Doire (Dora Baltea) et sur le penchant d'une colline couronnée par un château-fort à trois hautes tours de briques, bien conservé et converti en prison. Tout près est la cathédrale, dont la restauration intérieure doit être achevée. Ivrée est siége épiscopal et chef-lieu de la province du même nom. Il n'y a du reste rien à voir. Strabon rapporte que les Romains vainquirent et firent prisonniers à Eporedia (l'Ivrée d'aujourd'hui) 36,000 Salassi, habitants des vallées d'Aoste (p. 202), et on'ils les vendirent comme esclaves.

Îvrée est en quelque sorte une porte méridionale des Alpes. A dr. et à g., les montagnes ferment la vallée, large tout au plus d'1/2 lieue (blé, vin, fruits, mûriers). La route ne quitte pas la Doire jusqu'à Aoste. Sur une hauteur à dr., se montre le château carré, crénelé et bien conservé de Montaldo; plus loin, les ruines d'autres châteaux sur des collines isolées. Vignobles bien entretenus jusque sur les pentes des montagnes. La route traverse les villages de Settimo-Vittone et Carema. Près de

4 Pont St-Martin (Rosa Rossa), elle franchit le Lysbach, qui sort du Mont-Rose. Le pont hardi qui en amont relie les deux bords de la vallée, est l'œuvre des Romains. Il contribue avec des ruines de châteaux à rendre ce point tout particulièrement pittoresque. Quelques forges près de la Dora.

A partir de Donnas, la pente est escarpée et la route s'engage dans un étroit défilé; à g., la rivière; à dr., un rocher à pic. Le *fort de Bard (957'), ferme tout à coup la route; construit sur un énorme rocher, il ne fut pris en 1052 par le duc Amédée de Savoie qu'après une longue et opiniâtre résistance. Une garnison autrichienne de 400 hommes arrêta pendant huit jours (mai 1800) la marche de l'armée française après le passage du Grand St-Bernard (p. 198). Les Français réussirent enfin à transporter des pièces de petit calibre sur le mont Albaredo qui domine le fort, et à suspendre ainsi le feu de la batterie qui dominait directement les abords de la petite ville. La même nuit, les Français pénétrèrent en silence dans les rues convertes de paille, occupèrent une tour dont le feu atteignait la porte de la forteresse, et obligèrent la garnison à renoncer à toute résistance. Si celle-ci eût duré quelques jours de plus, l'armée française eût été forcée de rétrograder, faute de vivres, et la bataille décisive de Marengo (p. 325) n'aurait pas eu lieu trois semaines après.

La diligence peut à peine passer par la porte et la rue étroite de Bard. A g., s'ouvre le Val di Camporciero ou Champorcher.

24/2 Verrex (1201') (Ecu de France on Poste, *Couronne), village de quelque importance à l'entrée du Val de Challant. A Bard, on parle l'italien et le français; ici cette dernière langue domine, comme on peut s'en assurer par les enseignes et les écriteaux (p. 203).

La vallée s'élargit au-dessus de Verrex. Bientôt apparaissent sur la hauteur les ruines du chôteau de St-Germain. La route entre par une pente escarpée dans le long *défilé de Montjovet, taillé dans le roc; c'est peut-être un ouvrage des Romains, bien que l'inscription sur le roc dise le contraire. La Doire, coulant dans un lit de rochers profond, étroit et escarpé, forme une série de cascades. Le petit village de Montjovet, dont on ne voit que les toits depuis la route, semble comme collé au rocher. Le château de St-Germain apparaît successivement sous différentes formes.

Quand on a atteint le haut de la vallée d'Aoste, on est frappé de la grandeur de ce paysage pittoresque où resplendit la plus belle végétation. Magnifique vue depuis le Pont des Salassins (p. 344) jeté sur une gorge profonde; à g., le château d'Usselle.

Près de St-Vincent (Lion d'or, Ecu de France) jaillit une source minérale qui a donné naissance à des bains. Les hôtels doivent être meilleurs ici qu'à

3 Châtillon (1631'), sitné ½ l. plus haut (Palais Royal, Lion d'or, pas de prix fixes; Trois Rois). C'est le chef-lieu du district, avec des forges et de fort belles maisons appartenant aux propriétaires de ces établissements. Au N. s'ouvre le Val Tour-

nanche (p. 224) qui aboutit au Cervin.

Des noyers, des châtaigniers et de hauts ceps de vignes om-

bragent la route. Le vin de Chambave, village à 1 l. environ de Châtillon, passe pour un des meilleurs crûs du Piémont. Sur une petite hauteur, vue grandiose, à l'E., sur quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose (p. 217), à dr. les Jumeaux; à g., la cime et le col du Cervin (p. 221 et 223). La chaîne du Montblanc ferme entièrement l'horizon à l'O. (p. 193).

A l'entrée d'une vallée, sur la droite, le pittoresque château de Fenis. Nuss, village chétif avec des ruines de château, est à

mi-chemin de Châtillon et d'Aoste.

Un sentier conduit de Villefranche au château de Quart, situé sur la montagne et converti en hôpital; on redescend de l'autre côté. Très belle vue depuis le sommet.

5 Aoste (1841') v. p. 202.

106. De Turin à Genève. Mont-Cenis.

Environ 65 l. Chemin de fer de Turin à Suze en 2 h.; de Suze à St-Jean de Maurienne 3 fois par jour dilig. en 10h. (chemin de fer en construction); de St-Jean de Maurienne à Genève, chemin de fer en 8 h. Prix de Turin à Genève 49 fr. 65, 43 fr. 5 et 37 fr. L'administration des chemins de fer a des voitures en suffi sance pour expédier voyageurs et bagages par le Mont-Cenis à St-Jean de Maurienne.

Le chemin de fer de Turin à Suze remonte le cours de la Dora Riparia (Dora Susa); il traverse d'abord une plaine et s'engage ensuite entre deux chaînes de montagnes qui bordent une large et gracieuse vallée. Le Mont Cenis borne l'horizon. Tout le paysage offre une beauté et une grandeur surprenantes.

Stations: Collegno, Alpignano, Rosta, Avigliana, S. Ambrogio (ici l'abbaye S. Michèle della chiusa, renommée par ses caveaux qui conservent les cadavres sans autre préparation), Condove, S.

Antonino, Borgone, Bussolino, Suze.

Suze (Poste, Hôtel de Savoie, Hôtel de France), très ancienne petite ville, le Segusio des Romains; 2000 hab. On voit encore dans le jardin du gouverneur un arc de triomphe de 48' de h. 40' de large et 25' de prof.; aux 4 angles, colonnes corinthiennes en relief; le long de la frise, des scènes de sacrifices. L'inscription porte que le gouverneur Cottius, fils du roi Donnus, et les peuples qui étaient sous son autorité ont élevé cet arc à l'honneur d'Auguste en l'an de Rome 745.

De Suze, la route du mont Genèvre prend la direction SO. et remonte le cours de la Dora, tandis que celle du Mont-Cenis, construite en 1805 par Fabbroni sur l'ordre de Napoléon, quitte la vallée au sortir de la petite ville, et commence à monter dans la direction du NO. Celle-ci, très fréquentée durant toute l'année, s'élève jusqu'à une hauteur de 6350'; elle est néanmoins la principale communication entre l'Italie et la France, et l'un des passages des Alpes les plus sûrs, surtout depuis que, sur le dernier tiers de la montée, l'ancienne route pratiquée sur le penchant de la montagne a été abandonnée pour faire place à une autre route qui pénétrant plus avant s'élève par une série de

contours. A la montée la diligence est traînée par chevaux et 10 ou 12 mulets. Un marcheur ordinaire met 6 h. de Suze à la maison de poste du Mont-Cenis en suivant la grand'route; mais on peut abréger considérablement en prenant les sentiers. Pendant la plus grande partie du trajet, Suze reste visible au fond de la vallée. (On a commencé les travaux du tunnel long de $2^{1}/_{2}$ l. qui doit traverser la montagne. Depuis Suze le chemin de fer restera au SO. encore quelques lieues dans la vallée de la Doire; à Oulx au NO. il pénètrera dans la vallée du Bardonnèche où commence le tunnel, puis il débouchera dans la vallée de l'Arc près de Fourneau, 1 l. an-dessous de Modane (p. 348).

Les cantonniers des 23 maisons de refuge ont l'ordre de prêter assistance aux voyageurs. Le dernier village piémontais que touche la route, est Molaret, avec une petite auberge. Les villages de Novalesa à dr. et Ferrara à g., autrefois sur la route, restent maintenant à l'écart. A l'origine de la petite plaine de St-Nicolas que traverse la nouvelle route, se montre à dr. la belle montagne de Rochemelon (Rocciamelone), sur le sommet de laquelle est la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, autrefois très fréquentée, maintenant abandonnée. A l'extrémité de la plaine est la barrière du Piémont; de là les zigzags conduisent en 1 h. jusqu'au sommet du Mont-Cenis (6350'), où l'on voit l'aub. de la Grande Croix et quelques auberges de rouliers. D'ici à l'hospice, il y a encore 3/4 de l.; on longe un moment un lac poissonneux (truites). Les Benédictins de l'hospice hébergent gratis les voyageurs indigents, mais ils ont aussi quelques chambres à la disposition de ceux qui penvent payer. L'hospice, déjà fondé par Charlemagne ou par Louis le Débonnaire, a été construit sous sa forme actuelle par Napoléon; il abrite non-seulement des moines, mais aussi des carabiniers, qui examinent les passeports. Au bout de 10 min. on atteint l'ancienne et la nouvelle maison de poste, auberges supportables, situées côte à côte.

La route monte de nouveau et ce n'est qu'à partir du 17° refuge qu'elle commence à descendre assez rapidement. A la descente, les piétons peuvent aussi abréger et arriver en 1½ h. de la maison de poste à Lanslebourg, tandis qu'il leur faut 2½ h. sur la grand'route. Le grandiose glacier de Vanois se montre sur la g.; il se rapproche et reste longtemps en vue au-dessus de la vallée de la rivière de l'Arc, dont la route suit le cours depuis Lanslebourg, laissant Lans le Villard au haut de la vallée.

8 Lanslebourg (*Hôtel Royal) est à la base N. du Mont-Cenis. La route entre ici dans la vallée de l'Arc, dont l'inclinaison est assez forte; c'est une étroite et rude vallée dominée par de hautes montagnes escarpées. Au-dessous les villages de Termignon et Verney; le fort Bramant d'Essillon, situé à une grande hauteur au-dessus du fond où écume l'Arc, domine entièrement la route. Le pont qui traverse ici la rivière s'appelle le pont du diable.